

La Compagnie /TranS/ présente le projet:

MELTEM

Pièce chorégraphique et musicale

Pour une danseuse, une chanteuse dans un dispositif numérique immersif musical et visuel interactif.

Création le 21 novembre 2014 au Festival Manca à Nice, organisé par le CIRM-Centre National de Création Musicale-

**/TranS/cie
16 rue de Roquebillière 06300 Nice
tel:0033(0)6 17 45 21 11**

trans.asso@free.fr

site: trans-lm.jimdo.com

EQUIPE:

Conception et Chorégraphie : Laurence Marthouret

Création musicale : Patrick Marcland

Réalisateur informatique musicale et ingénieur du son : Camille Giuglaris (CIRM)

Régie et programmation numérique pour l'image : Catopsys

Réalisation vidéo : Laurence Marthouret

Images de synthèses 3D : Julien Piedpremier (Catopsys)

Interprétation chant : Elodie Tisserand

Interprétation danse : en cours de distribution

Scénographie: Douce Hollebeck et Tony Barthelemy

Assistant à la communication : Frédéric Labrosse

Durée : 30 minutes

Production : /TranS/cie

Co-productions :

Le CIRM-Centre National de Création Musicale (Nice).

CATOPSYS (Plateforme technologique / Clermont-Ferrand).

Meltem est le dernier d'un cycle de cinq solos : **No Step, Trans, Walk, Monade, et Meltem**. Chacun de ces solos aborde un état de corps singulier, une gestion de l'espace particulière, un rapport au temps défini, une contrainte propre. Dans ce processus, chaque solo s'est enrichi des recherches effectuées pour le solo précédent.

Meltem va clore le cycle et fonctionne en binôme avec Monade, les deux pièces pouvant être données au cours d'une même représentation.

Note d'intention :

Meltem, vent des Cyclades , vent de tous les possibles, du meilleur comme du pire... vent de la transformation, vent qui donne le sens de l'espace du dessus, vent qui redonne à l'homme de l'humilité face aux éléments, vent qui a permis à Ulysse de faire son voyage en le détournant d'Ithaque...

Meltem va développer un axe de recherche sur la perception à travers la danse, la musique et l'image.

Un système d'immersion totale du public dans l'oeuvre est mis en place, système innovant créé par «**Catopsys**», entreprise de développement numérique coproducteur du projet. Le public sera au coeur de l'oeuvre, proche des interprètes avec une vision à 360°, où le choix de l'orientation rendra le spectateur acteur et le mettra dans un état réceptif et perceptif particulier favorisant la découverte et l'ouverture mentale.

Le corps : Le corps devient un support de projection. Il va se démultiplier, corps physique et corps virtuel vont se fondre dans une forme de dématérialisation de la présence physique. C'est une recherche sur les différentes perceptions de la présence, sur l'éthéré, sur le mouvement dansé dans un univers qui réagit au moindre déplacement du centre de gravité. Cette démultiplication-dématérialisation trouvera un écho dans la démultiplication-transformation de la voix de la chanteuse et sa diffusion spatialisée.

La danse, elle, presque sans toucher terre, toute en déplacements constants, sera dans une recherche d'allègement du corps, sans effort musculaire, dans un état de plénitude, de légèreté, dans une forme d'a-pesanteur, comme un envol...Devenir air.

La musique:

la voix de la chanteuse, transformée électroniquement en temps réel, va donner corps à cette idée de «vent» de souffle, d'ouragan. La danse va venir dialoguer avec le souffle, dans un duo presque immatériel, puisque la danse veut devenir air et le chant, transformé en temps réel par le mouvement, prendra une dimension onirique.

Le souffle humain est mis en relation avec le souffle de l'espace, le souffle maîtrisé, contrôlé, dompté en parallèle avec le souffle sauvage des éléments. La chanteuse va dialoguer avec elle-même, comme avec une voix intérieure ou un double.

Cet environnement va nourrir l'interprétation de la danse, le corps va s'imprégnier de cette idée de souffle, il va jouer avec la matière sonore et la transformer.

Le passé se mélange au présent et la transformation en temps réel de la voix lui donne encore une autre dimension. Où sommes nous? dans quel temps ? dans quel lieu ?

Le lieu du souvenir ? le lieu réinventé par la mémoire ? Un lieu rêvé fait de connu et d'imaginaire, amalgame de toutes les sensations accumulées au cours d'une vie qui nous amène à une perception plus subtile de ce qui nous entoure.

Les interprètes vont traverser toutes ces étapes et nous les faire vivre.

La chanteuse va être ce vent, ce souffle qui nous donnera aucun répit, venant tout bouleverser pour qu'un autre équilibre puisse voir le jour.

La danseuse va être cette matière, transformée, bouleversée, à la fois être, corps, minéral, végétal, eau... , matière de toutes nos mémoires et nos devenirs.

Les moyens techniques requis pour transformer la voix et la diffuser tout autour du public sont essentiellement de deux ordres :

-Les transformations en temps réel du timbre de la voix, effectuées par les interprètes à l'aide des capteurs (Leapmotion ou lignes à ultrasons). Les outils numériques mis en œuvre pour ces transformations et contrôlés par les capteurs sont divers (Audiosculpt, Peaks, GRMTools, SuperVP, etc...) et visent à modifier en cours d'exécution la voix de la chanteuse et la transfigurer, soit par l'exploration de registres et de diffraction inhabituels, soit pour lui donner l'aspect d'une voix irréelle, lointaine ou au contraire très proche, pure ou bruiteuse, devenant le simple souffle du vent.

-La diffusion spatialisée dont les trajectoires sont également contrôlées et modifiées par les interprètes au cours de la représentation, à l'aide des capteurs également. La multiplication de la voix, parfois en un vaste ensemble vocal aux registres étendus, pour créer une véritable immersion du public au sein d'un monde sonore et visuel.

L'Image :

L'image de base va être captée en milieu naturel, dans différentes îles et lieux où la présence du vent influe sur l'humain comme sur le végétal et le minéral. Notamment à Tinos, île des Cyclades, où souffle le Meltem.

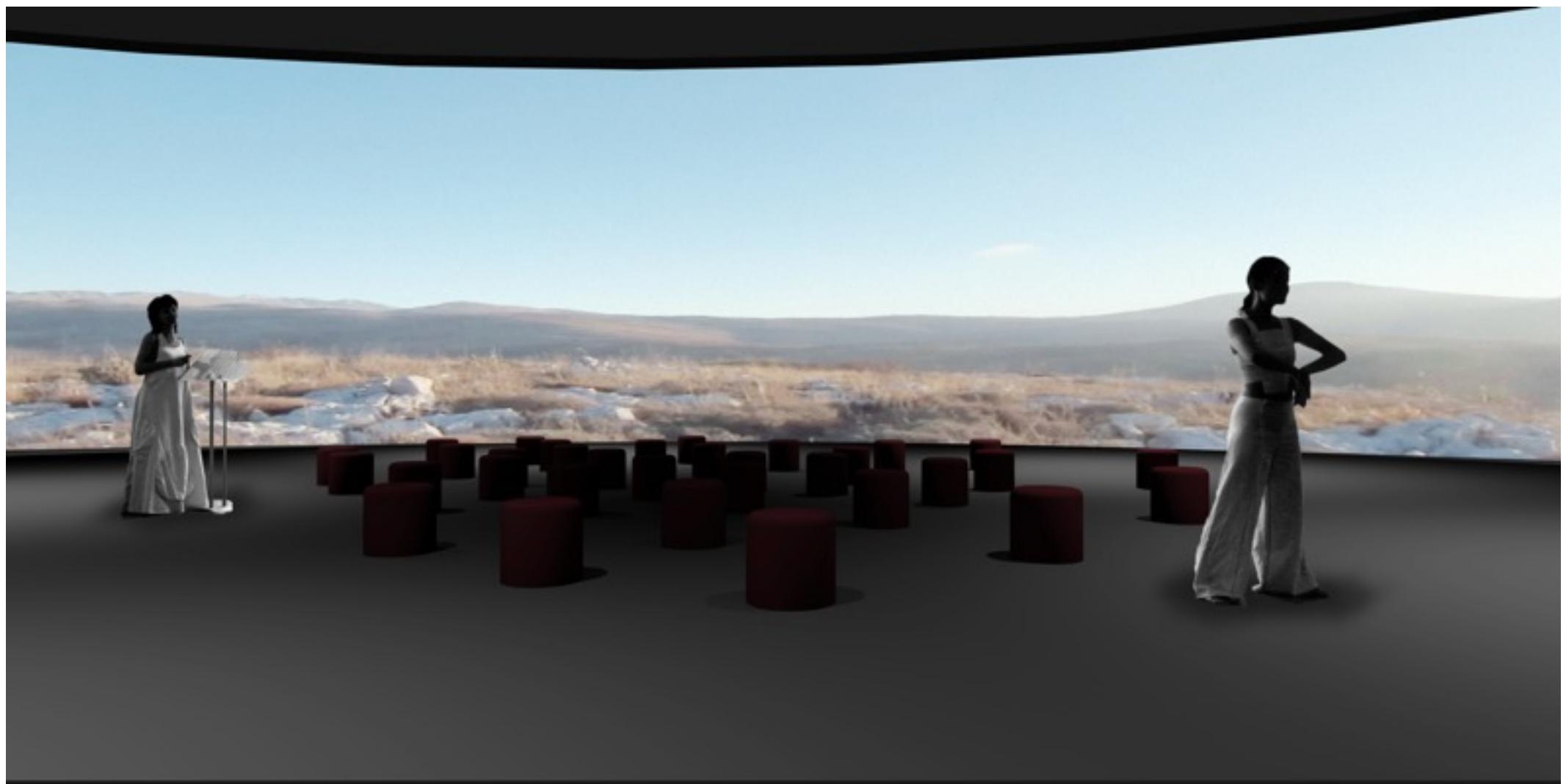
Une image de paysage-matière, rendue parfois abstraite par le montage, le traitement et les incrustations d'objets 3D devenant interactive avec les interprètes jouant avec, transformant l'environnement, comme si elles voyageaient à l'intérieur d'un monde virtuel dont elles seront les créatrices en temps réel.

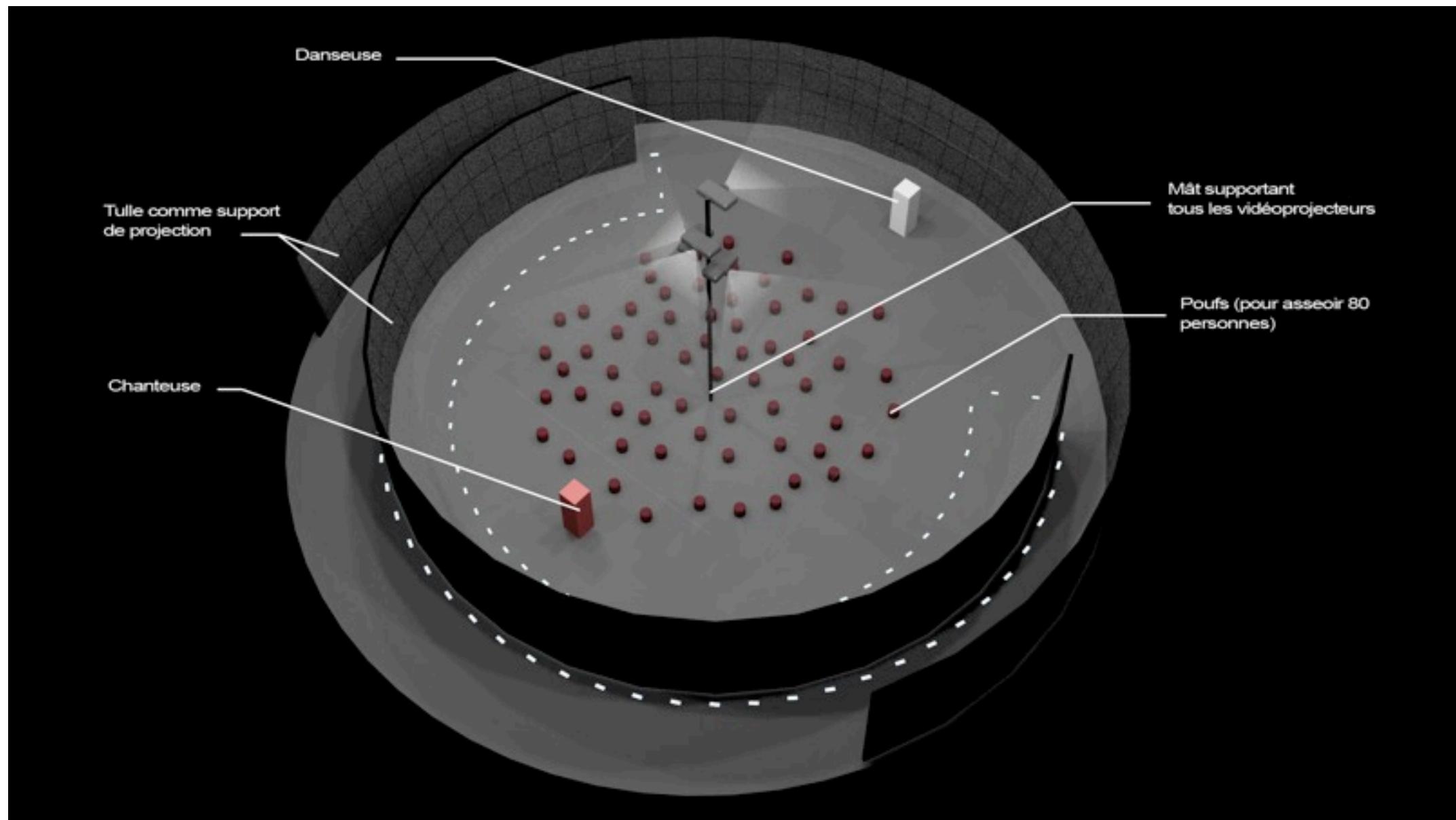
L'image va nous renvoyer à l'aspect éthéré, aérien presque fantomatique de la danseuse. Projétée sur les corps elle agit à la fois comme une scénographie, elle redéfinit sans cesse l'espace du «jeu» et du «je» en absorbant le corps jusqu'à le faire disparaître ou bien en le mettant en relief comme un décor mobile et changeant en permanence.

Le rapport du corps dans cet environnement visuel est semblable à une immersion dans un élément -eau, air, terre- redéfinissant son propre espace à chaque instant, rien n'étant figé, le tout impalpable comme le vent mais procurant des sensations physiques fortes, mettant les sens en éveil, réveillant l'instinct, la capacité de l'être à s'adapter aux métamorphoses de son environnement. L'image devient ainsi un partenaire de jeu.

L'Espace :

C'est le cadre de la projection qui délimite l'espace scénique. Le public, au coeur de l'oeuvre, proche des interprètes aura une vision à 360°. Les interprètes vont jouer de cet espace à 360° en disparaissant d'un côté pour apparaître ailleurs, incitant le public à se réorienter sans cesse, se re-situer, se redéfinir par rapport à la proposition et être toujours en état d'adaptation et de disponibilité.





Laurence Marthouret se forme à la danse contemporaine aux **Rencontres Internationales de Danse Contemporaine** avec Brigitte Hyon, Marie-France Delieuvin et Dominique Dupuy puis auprès de grands interprètes, chorégraphes et maîtres comme Hans Züllig, Ushio Amagatzu, Meg Harper, Dominique Bagouet, Martin Kravitz, Wayne Byars, Irène Ultman, et auprès des danseurs de la Trisha Brown Dance Company, Greg Lara et Shelley Senter et Irène Ultman.

Elle étudie ensuite la technique d'analyse du mouvement **Laban-Bartenieff** auprès de Marie-Christine Gheorghiu, pour laquelle elle a dansé pendant plusieurs années et s'initie au «Body Mind Centering» auprès de Vera Orlock.

Pour approfondir cette démarche et se forger un outil de composition chorégraphique, elle suit des études d'Analyse du Mouvement et de Notation Laban au **CNSMDP Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Jacqueline Challet-Haas**. Elle suit également le cursus de composition chorégraphique au **Centre de Recherche et Composition Chorégraphique de l'Abbaye de Royaumont** auprès de **Susan Buirge** 1999-2000. En 2005 elle intègre **le Grand Atelier chorégraphes-compositeurs de Voix Nouvelles** à l'Abbaye de Royaumont et y crée «Azione-Variazione» avec Francesco Filidei.

Elle travaille de 1999 à 2001 comme interprète et assistante à l'informatique pour **Myriam Gourfink**, elle collabore avec **Frédéric Voisin** (informaticien) pour la création du logiciel de composition chorégraphique LOL, construit à partir de l'analyse fonctionnelle du mouvement dansé du système de **notation Laban**.

De 2001 à 2005, elle intègre en tant que chercheur associé, l'ACI jeunes Chercheurs Espace Sonore, Centre de recherche en informatique et création musicale (CICM), Université de Paris VIII, Maison des Sciences de L'Homme Paris Nord, pour y développer un travail de recherche avec **Anne Sedes** sur les interfaces danse-son.

En 1999 elle débute une série de solos où elle explore limites et contraintes qu'elle se fixe comme principaux paramètres d'écriture chorégraphique. Elle s'intéresse principalement au rapport danse-son autant sous l'aspect sensible que dans l'écriture et la composition de la partition, d'où ses fréquentes collaborations avec des compositeurs (**Christian Sebille, Patrick Marland, Claire Mélanie Sinnhuber, Anne Sedes, Victoria Harmandjieva, Francesco Filidei**).

Depuis 2000 elle utilise les nouvelles technologies pour l'interaction de la danse avec le son et l'image, celles-ci lui permettant d'ouvrir de nouveaux champs d'expérimentation.

Elle crée quatre pièces interactives: **Proposition I**, pièce essentiellement expérimentale donnée pour les **Séances d'écoute du Métafort** à Aubervilliers, **Proposition II** créée pour la **Villette Numérique 2002 à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris** dans le cadre de l'exposition [Digit@rt](#), **Espaces Sensibles** présentée au **Palais de Tokyo** en janvier 2005 pour le festival «Portées à l'écran» et au **Cube-Art 3000, Monade** 2008-2011 présentée **au Cube** et aux festivals **Musica** (Strasbourg) et **Manca** (CIRM-Nice) 2012 et le festival **Musica Electronica Nova** à Wroclaw 2013.

Elle développe un univers particulier et sensible, organique et technologique. En parallèle elle réalise deux films expérimentaux (**Trans-2000, Origine-2013**) où elle immerge le corps dans un environnement spécifique où l'environnement devient le partenaire du danseur. Réflexion sur l'importance de l'environnement dans la vie comme dans l'acte de création.

Patrick Marcland est né à Paris et vit à Nice. Après avoir pratiqué le flamenco et le Jazz comme guitariste, il entreprend des études d'écriture et de guitare classique (avec Alberto Ponce) à l'Ecole Normale de Musique de Paris, puis compose pour le théâtre et le cinéma. Il travaille aussi comme assistant-réalisateur de cinéma et musicien d'une compagnie théâtrale avant de suivre les cours de composition de Max Deutsch, de direction d'orchestre d'Henrik Bruun et ceux de Claude Ballif au Conservatoire de Paris, puis s'initie à la composition assistée par ordinateur et l'électro-acoustique au cours de plusieurs stages à l'IRCAM.

Il a reçu le Prix Georges Enesco et de nombreuses commandes de l'Etat, de Radio France, de l'Ircam, et de divers ensembles et orchestres dont l'Itinéraire, le Groupe Vocal de France, les Percussions de Strasbourg, la Maîtrise de Radio France, Musicatreize, TM+, etc..., la Philharmonie de Lorraine et l'Orchestre National de France (Maldoror, d'après Lautréamont, pour un comédien, chœur d'enfants, chœur d'adultes et orchestre), enfin l'Ensemble Intercontemporain à plusieurs reprises (Variants en 1978, Versets, en 1979, Étude, en 1995, De Temps en Temps, pour alto et ensemble, en 1996, Eclipsis en 2004, puis Eclipsis Déployé en 2006, Soleà en 2010).

Préconisant une approche « vivante » de la musique, il s'attache depuis longtemps à la manière dont celle-ci peut-être mise en scène. C'est dans cet esprit qu'il a écrit plusieurs partitions originales pour la danse ou le théâtre, impliquant toujours des musiciens ou chanteurs présents sur scène. Notamment avec les chorégraphes Nadine Hernu : Étude en 1995 (en coproduction avec l' Ensemble Intercontemporain) et Sanguine en 1997, Susan Buirge : Le Jour d'avant en 1999 (en coproduction avec l'Ircam et la Maîtrise de Radio France) et Le Jour d'après, créée en mai 2000 à l'Arsenal de Metz, Laurence Marthouret. : Walk en 2002, pour une violoniste et une danseuse, enfin Monade, installation chorégraphique pour une danseuse et dispositif visuel et musical interactif (coproduction CNC, Cesaré).

Il a réalisé en 2003, avec la collaboration de Gualtiero Dazzi, Chant de l'Olympe, "symphonie" électro-acoustique destinée à une diffusion octophonique qui a fait l'objet d'un CD sous le label Quai des Arts, puis en 2007 la réalisation d'une grande fresque électro-acoustique spatialisée destinée à sonoriser le fac-simile d'une frise sculptée préhistorique, Le Roc aux Sorciers.

Un CD monographique intitulé "8 SOLOS" est paru en janvier 2012 sous le label Sismal Records.

La soprano et comédienne **Elodie Tisserand** grandit en Corse jusqu'à l'âge de 16 ans. Guidée par sa passion pour le théâtre, elle embarqua vers d'autres rives . Le Conservatoire d'Art Dramatique National de Montpellier fut sa première école puis très vite la musique l'emporta. Ce fut la rencontre avec la chanson d'abord, et la grande **Anna Prucnal** et un peu plus tard avec le rôle de Polly dans « **l'Opéra de Quat'Sous** » de K.Weill et B.Brecht dans la mise en scène de J. C. Fall (plus de 100 représentations). Dès ce moment, elle se forme à l'opéra guidé par la main bienveillante du professeur **Peter Elkus** rencontré à Paris au Théâtre des Champs Elysées.

Le rôle de « Cendrillon » de **J.Massenet** devient son rôle de prédilection avec près d'une trentaine de représentations (« Festival Enfantillage » à Montpellier, « C'est pas Classique » à l'Acropolis de Nice, Théâtre de Grasse, Opéra Orchestre de Montpellier/Théâtre des 13 Vents). D'autres rôles tels que Cherubino des « **Noces de Figaro** » de Mozart, Metella de « **La Vie Parisienne** » de J.Offenbach, « **La Voix Humaine** » de Poulenc ainsi que la mélodie française s'ajoutent à son répertoire.

Par ailleurs, elle se produit couramment dans des récitals de mélodie française. La musique contemporaine lui ouvre de nouveaux horizons: **Berio, Cage, Messiaen, Kurtág...**

Elle travaille régulièrement avec le pianiste et chef d'orchestre Mark Foster.

Elle a été formée principalement au CNR de Montpellier en section professionnelle d'art dramatique et auprès de M.Bernardy, N.Arestrup, P.Pradinas, O.Koudriatchof et P.E.Heyman.

-Pour le chant à l'Académie de Monaco et en Master classes de Chant auprès de G.Bacquier, R. Sikorsky, K.Moll, P.Elkus, J.P.Laffont,

-Pour la danse auprès de Dominique Bagouet, François Veret et Charles Crê-Ange.

Camille Giuglaris : Ingénieur du son, Violoncelliste

Après un premier prix en violoncelle au conservatoire d'Aix en Provence et des études en sciences physiques, Camille Giuglaris poursuit ses études avec le diplôme de la formation supérieure aux métiers du son, ainsi qu'une première mention très bien de la classe d'improvisation générative au **Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris**.

Ses activités de musicien se dirigent rapidement vers la musique contemporaine, l'improvisation libre, la création sonore et les musiques traditionnelles, sans pour autant délaisser la musique classique. Il travaille ainsi avec de nombreux musiciens venant de divers horizons. Il a collaboré en tant que violoncelliste à la création de pièces de plusieurs compositeurs dont Lionel Ginoux, Jonathan Bell, Antoine Berland, Jean Luc Gergonne.

La création musicale actuelle lui permet de travailler avec d'autres formes artistiques ; le cirque contemporain et la magie nouvelle avec la compagnie 14:20, les arts plastiques avec la plasticienne Florence Cartoux.

Il collabore activement avec l'ensemble "Le Balcon", l'ensemble "O.Y.A.A.T.O" et le festival "Un son par là" organisé par l'association Tsunami à Nîmes.

Il est membre du groupe "Hora din Lume" (musique des Balkans) et organise avec l'association du même nom le festival "La Motte aux cultures" dans les Hautes-Alpes.

Ses activités d'ingénieur du son l'amènent à réaliser de nombreux enregistrements, parfois également en tant que directeur artistique et dans différents styles musicaux.

Il collabore à de nombreux court-métrages en temps que monteur et mixeur son ainsi qu'arrangeur pour les bandes originales.

Il est actuellement ingénieur du son au **CIRM**, Centre National de Création Musicale à Nice.

Julien Piedpremier

Henri Guibal et Jean Nani seront ses principaux guides pour aiguiser sa perception des couleurs durant son passage à l'école **des Beaux Arts de Clermont-Ferrand**, de 1996 à 1999. Son apprentissage à l'image projetée et aux supports de projection s'effectuera aux côtés d'Olivier Agid à école d'Architecture de Clermont-Fd durant les Ateliers Nuit. Une rencontre avec Aurélie Nemours orientera considérablement ses recherches picturales sur la spatialisation et la synesthésie des couleurs. Sa participation au festival Vidéoformes de 1998 lui permettra de rencontrer Miguel Chevalier avec son installation Turbulences Numériques, et Laurent Mignonneau avec Interactive Plant Growing qui influenceront son parcours de manière décisive.

Au cours de l'année 2000, l'outil numérique et ses multiples champs d'action l'encourage à suivre l'enseignement de Michel Bret et d'Edmond Couchot, dans la section Art et Technologies de l'images de l'**Université de Paris 8**. Aux côté de Patrick Blanc (Botaniste), Jean Philippe Poirée-Ville (Architecte) et Daniel Dadamo (Compositeur à l'IRCAM), il participera à la création d'une installation immersive son et images relief intitulée Photosynthèse, présentée en 2002 pour la fondation EDF.

Il poursuivra ses études en art numérique jusqu'à l'obtention d'un Doctorat en contrat CIFRE avec l'entreprise Parisienne SSF qui le fit entre autres collaborer aux côtés d'un des membres de l'association «Hold up» à l'origine des premières projections d'images sur façade. Il soutiendra sa thèse en 2005 sur la thématique de «Les grandes Images» avec Hervé Huitric comme directeur. Tout au long de son parcours universitaire il saisira des opportunités de création aux côtés de compositeurs de l'IRCAM, notamment Alain Bonardi avec qui il réalisera plusieurs installations d'art vidéo dont Alma Sola, présentée au Cube d'Issy les Moulineaux et au Palais de Tokyo. Il y fera la rencontre de Laurence Marthouret (Chorégraphe-interprète) et de Patrick Marland (Compositeur) avec qui il participera comme artiste visuel à Monade ou encore Meltem jusqu'à aujourd'hui.

Résident à Nice de 2005 à 2013, il partagera son temps comme enseignant dans des écoles d'animation 3D (Ecole de l'ESRA Nice, Ecole Polytech de Sofia Antipolis section Master MAPI) et directeur artistique chez Solargames (Sté de création de Serious Games). Actuellement Julien Piedpremier est directeur artistique dans la jeune société Clermontoise Catopsys.

Tony Barthélémy

Né à Limoges en 1988, il obtient son Master Arts et Scénographie à l'école supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco en 2012.

Parallèlement à ses études, il participera à plusieurs accrochages d'expo à la Fondation Maeght, au Musée Fernand Léger de Biot, au musée Chagall de Nice ou encore à la Villa Arson, et collabore à la réalisation de plusieurs décors de scène pour la compagnie des ballets de Monte Carlo.

En 2011, il séjourne pendant quatre mois en serbie dans le cadre d'un échange culturel avec l'école des beaux arts de Belgrade. Il en revient avec son propre programme de conquête spatiale; un projet personnel où l'enjeu est de "s'envoyer en l'air", non sans humour et poésie.

Membre actif du "Logoscope", le laboratoire artistique, Il vit et travaille entre Nice et Monaco.

mail direct : tonybarth06@gmail.com

Tel : 07.70.13.10.48

Site web: <http://www.lelogoscope.com/le-logoscope/arts-visuels/>

Douce Hollebecq est née en 1989 à Avignon.

La pratique de la danse contemporaine depuis son plus jeune âge l'a amené à se questionner et à s'intéresser à la relation entre le corps et son environnement.

Elle débute des études en Arts Appliqués qui lui permettent de développer une vision plastique de l'espace, de le penser, le conceptualiser et de le concrétiser. Elle obtient sa Licence en Arts Appliqués en 2009.

Elle poursuit ses études à l'Ecole Supérieur d'Arts Plastiques de Monaco, une école spécialisée dans la scénographie d'auteur, où elle approche de nouveaux médiums tels que la céramique, la vidéo, le son... Dans ce cadre elle développe peu à peu un travail d'installation, de sculpture et de performance. Elle obtient son DNAP, puis son DNSEP en Arts et scénographie.

Aujourd'hui jeune artiste-scénographe, elle poursuit parallèlement un travail artistique.

PARTENAIRES

Co-producteurs principaux:

Le CIRM -Centre National de Création Musicale- : développement et recherche en informatique musicale

CATOPSYS Plateforme technologique : développement et création du système immersif de projection de l'image.

(La cie/TranS/ est en recherche d'autres co-producteurs et partenaires pour la réalisation du projet)



Informations Techniques :

Dimension de l'espace total : 150 m²

Jauge : 80 personnes

2 ou 3 représentations par jour

Durée : 30 minutes

Montage J-1

Calendrier:

Création le 21 novembre 2014 au festival Manca à Nice

**Diffusion envisagée: Festival Musica Nova Electronica à Wroclaw
(Pologne) novembre 2015**

Contact:

/TranS/cie

16 rue de Roquebillière 06300 Nice

Contact diffusion :

**Laurence Marthouret tel +33(0)6 17 45 21 11
trans.asso@free.fr**

site web : trans-lm.jimdo.com

La compagnie de danse contemporaine /Trans/ (au sens de «au-delà de», «à travers»), créée en 2000 s'installe à Nice en 2011. Autour de la fondatrice, chorégraphe et directrice artistique Laurence Marthouret, d'autres auteurs s'associent régulièrement : compositeurs, scénographes, artistes visuels et développeurs multimédias.

La compagnie /Trans/ développe depuis plus de dix ans un travail sur l'interaction entre la danse et la musique, en y intégrant l'image avec les nouvelles technologies. Elle privilégie un travail d'écriture et de recherche de processus de composition entre la musique, la danse et l'image, lui permettant d'ouvrir de nouveaux champs d'expérimentation et de rapports possibles entre ces trois arts.

D'une manière générale les outils numériques qu'elle utilise pour ses créations sont innovants et expérimentaux.

En vue de développer la danse contemporaine en région Provence Alpes-Côte-d'Azur, la compagnie s'implique dans des missions d'éducation et de transmission de la danse. Laurence Marthouret est chargée de cours à l'Université de Nice Sophia-Antipolis UFR Danse, elle donne régulièrement des stages et regroupe autour d'elle des danseurs niçois pour un training régulier du danseur afin de générer une dynamique créatrice et favoriser une insertion professionnelle.

Depuis sa création, l'association /Trans/ a bénéficié du soutien et de la collaboration de différentes institutions : le Centre National de la Danse (prêt de studio), le Centre de Recherche en Informatique et Création Musicale (CICM) de l'Université Paris VIII, le Conseil Général de Seine et Marne (Act'Art), l'Afaa, l'Adami, Le CNC aide à la maquette Dicréam (Centre National du Cinéma et de l'Image animée), le Centre de Création Numérique Le Cube (93-Issy-les-Moulineaux), Le Hublot Espace de Création Multimédia (Nice), le Centre National de Création Musicale Césaré (Reims) et MFA (Musique Française d'Aujourd'hui).

Elle bénéficie depuis 2013 de la collaboration du CIRM - Centre National de Création Musicale à Nice et de CATOPSYS - Plate-forme technologique implantée à Clermont-Ferrand.

Parmi ses productions récentes :

2013 Production du film chorégraphique «Origine», chorégraphie et réalisation vidéo de Laurence Marthouret.

2012 Production du CD monographique « 8 Solos » de Patrick Marcland, sous le label « Sismal Records », en coproduction avec le Centre National de Création Musicale « Césaré » de Reims et le soutien de MFA (Musique Française d'Aujourd'hui).

2011 « Monade». Réalisée et créée au Cube, Centre de Création Numérique d'Issy les Moulineaux, a été diffusée dans des festivals internationaux renommés : Festival Musica à Strasbourg, Festival Manca du Cirm à Nice, Festival Musica Electronica Nova à Wroclaw en Pologne.